

### Document n° 1

*« La mémoire est [...] d'abord un phénomène qui se conjugue au présent. C'est l'image classique de « l'empreinte ». La mémoire est aussi différente du passé « tel qu'il a été » que le pas est différent de la trace qu'il a laissée sur le sol. Mais c'est une trace vivante, active, portée par des sujets, des êtres doués de raison, de parole et déterminés par l'expérience. La mémoire est une représentation mentale du passé qui n'a qu'un rapport partiel avec lui. Elle peut se définir comme la présence ou le présent du passé, une présence reconstruite ou reconstituée qui s'organise dans le psychisme des individus autour d'un écheveau complexe d'images, de mots, de sensations et qui articule des souvenirs, des oublis, des dénis, des refoulements et donc leur éventuel retour ».*

Henry Rousso, *La Hantise du passé*.

### Document n° 2

*« Mémoire, histoire : loin d'être synonymes, nous prenons conscience que tout les oppose. La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire, une représentation du passé. [...] La mémoire installe le souvenir dans le sacré, l'histoire l'en débusque, elle prosaïse toujours. La mémoire sourd d'un groupe qu'elle soude, ce qui revient à dire, comme Halbwachs l'a fait, qu'il y a autant de mémoires que de groupes ; qu'elle est, par nature, multiple et démultipliée, collective, plurielle et individualisée. L'histoire, au contraire, appartient à tous et à personne, ce qui lui donne vocation à l'universel ». Pierre Nora, « Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux ».*

Pierre Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire, 1 : La République*, Paris, Gallimard, 1984 p. XIX

### Document n°3

*« Il n'existe pas, dans notre pays, de mémoire consensuelle sur la guerre d'Algérie. Dès l'issue de la guerre, des mémoires antagonistes se sont affrontées :*

*– celle des Français de métropole qui se sont peu à peu désolidarisés de leurs compatriotes d'Algérie et ont appuyé la politique du général de Gaulle ouvrant la voie à l'indépendance, celle de la majorité des Pieds Noirs pour lesquels cette politique fut une trahison et qui ont vécu cette indépendance comme une injustice (ce qui ne doit pas faire oublier que certains d'entre eux sont souvent tombés sous les coups de l'OAS car ils avaient accepté l'idée d'une Algérie indépendante dans laquelle musulmans et Pieds Noirs auraient fraternellement coexisté),*

*– celle des harkis qui ont pu se réfugier en France et ainsi échapper aux massacres dont furent victimes ceux qui sont restés,*

*– celle des Algériens qui ont afflué en quête d'emploi et qui sont venus grossir les rangs de ceux qui étaient déjà en France, sans oublier bien sûr la mémoire des soldats de cette guerre longtemps « sans nom », mémoire souvent elle-même contradictoire et déchirée. [...]*

*Je n'ai guère le temps de me lancer dans de longues considérations sur ce qui distingue l'histoire, qui est une procédure de vérité, de la mémoire, par nature affective, sélective, faillible et plurielle, même si les témoignages constituent à l'évidence des ressources essentielles pour l'historien. Ce qui oppose mémoire et histoire n'empêche pas en effet le dialogue et la relation dialectique entre ces deux formes d'évocation du passé. En l'occurrence, une construction de l'histoire de la guerre d'Algérie qui n'ignore pas la coexistence de mémoires antagonistes peut contribuer à la réconciliation de ces mémoires ».*

Jack Lang, discours du 29 août 2001 en ouverture de l'université d'été *Apprendre et enseigner l'Algérie et le Maghreb contemporain*.

#### Document n° 4

« On dit quelquefois que l'histoire s'intéresse au passé et non au présent. Mais ce qui est vraiment le passé pour elle, c'est ce qui n'est plus compris dans le domaine où s'étend encore la pensée des groupes actuels. Il semble qu'il lui faille attendre que les groupes anciens aient disparu, que leurs pensées et leur mémoire se soient évanouies, pour qu'elle se préoccupe de fixer l'image et l'ordre de succession des faits qu'elle seule est maintenant capable de conserver. Sans doute il faut bien s'aider alors de témoignages anciens dont la trace subsiste dans des textes officiels, des journaux du temps, des mémoires écrits par des contemporains. Mais dans le choix qu'il en fait, dans l'importance qu'il leur attribue, l'historien se laisse guider par des raisons qui n'ont rien à voir avec l'opinion d'alors, car cette opinion n'existe plus ; on n'est pas obligé d'en tenir compte, on n'a pas à craindre qu'elle vous oppose un démenti. Tant il est vrai qu'il ne peut faire son œuvre qu'à condition de se placer délibérément hors du temps vécu par les groupes qui ont assisté aux événements, qui en ont eu le contact plus ou moins direct, et qui peuvent se les rappeler ».

Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1950, rééd. 1997 p. 77.

#### Document n° 5

« Quant à cette large part du XX<sup>e</sup> siècle que j'ai vécue, je la ressens surtout à travers mes souvenirs, mes réactions vives et mes dures analyses ; jamais il ne me serait venu à l'idée d'en écrire l'histoire, même brièvement, et j'avoue mal comprendre comment d'autres ont osé, sinon par vanité, par intérêt ou par goût de la facilité. Ce qu'on appelle « histoire immédiate » m'est toujours apparue, toute mode mise à part, comme une collecte de documents, ou comme du journalisme au mieux honnête ».

Pierre Goubert, *Initiation à l'histoire de la France*, p. 9-10.

▪